

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

Publié dans l'intérêt des habitants du district de Bedford et des districts environnants.

J. A. CHAGNON, Editeur-Propriétaire

Vol. XVIII

WATERLOO, P. Q. JEUDI, 23 NOVEMBRE 1899

No. 41

Cartes d'Affaires

AVOCATS

Thibault & Jacques

AVOCATS

Se chargent des affaires de tout le district de Bedford et aussi des États-Unis. Bureaux : — Bâtiment du JOURNAL DE WATERLOO, Waterloo, P. Q.

D. DARBY E. C. L.

AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster. Suivra toutes les Cours du District.

F. X. A. GIROUX,

AVOCAT, Sweetburg, P. Q. Suivra toutes les Cours du District.

DUFFY ET LEONARD

AVOCAT, Sweetburg, P. Q.

M. T. DUFFY. A. J. B. LEONARD.

T. AMYRAULD,

AVOCAT, Sweetburg, P. Q.

MONTY & DURANLEAU

AVOCATS, 1589^{1/2} rue Notre-Dame, Montréal.

S'occupent spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal. RODOLPHE MONTY. ALFRED DURANLEAU.

NOTAIRES

LOUIS JODOIN,

NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q. Bureau: Via-à-vis le Bureau de Poste

J. R. TARTRE

NOTAIRE. Secrétaire des Ecoles Catholiques de la ville, et secrétaire du Conseil du comté de Bedford. Waterloo, P. Q.

P. J. S. PELTIER,

NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, (Ely) P. Q.

J. L. DOZOIS

NOTAIRE PUBLIC, Grady, P. Q. Près d'argent négocié promptement, agents d'immobilier et Bureau de Collection

LOUIS JODOIN, N. P.

AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu Phoenix de Londres, pour le District de Bedford. Fonds de Réserve: \$3,000,000. Débit Canadien: 200,000. Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicités.

L. A. AUDET,

NOTAIRE-PUBLIC, Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS,

NOTAIRE-PUBLIC, Secrétaire de la Municipalité, Lawrenceville, P. Q.

J. RAICHE,

NOTAIRE, et Agent d'Immobilier, Argent à prêter, Moxton-Falls, P. Q.

MÉDECINS

DR. J. D. PAGE,

MÉDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q. Successeur du Dr. Fréreau, rue Foster. Consultations à toute heure.

DR. J. F. R. C. PHELAN,

MÉDECIN & CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour—Waterloo, P. Q. Consultation à toute heure.

G. A. LACERTE,

MÉDECIN CHIRURGIEN, Bureau et résidence: Bâtisse Vien, Rue Principale, Tel. Paré, 52.

DR WOLFRED P. NELSON

MÉDECIN-VÉTÉINAIRE, Bureau et résidence à côté de l'église catholique, rue Lewis, Waterloo P. Q.

H. SYMONS, L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE, Résidence: Rue Foster, Waterloo, P. Q. Spécialité: Préservation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

J. A. CORCORAN, M. D. C. M.

Chez M. C. N. TRUBAU, Rue Principale, WATERLOO. Téléphone Citizen et Bell.

FOSTER HOUSE

CARRÉ DU DEPOT WATERLOO, P. Q.

Le sousigné, qui a fait l'acquisition de ce magnifique hôtel, il y a quelques années, est décidé de ne rien épargner pour en faire un lieu de première classe et élever la réputation qu'elle avait perdue depuis un certain nombre d'années. Waterloo avec ses côtes verdoyantes qui l'entourent et son joli lac, avec les belles rangées d'arbres qui ornent ses rues, avec ses jolies villas à demi cachées dans le feuillage et ses magnifiques chemins ombragés qui rendent la promenade agréable durant la belle saison d'été, Waterloo est sans contredit l'un des plus beaux endroits que les touristes peuvent rencontrer dans les cantons de l'Est. Et pour bien jouir de toutes ces beautés, la meilleure place dans Waterloo est au

FOSTER HOUSE

qui n'est qu'à deux pas de la station du Vermont Central, du magnifique couvent de Maple Wood, etc. L'hôtel est tout particulièrement adapté pour les touristes et les visiteurs durant la belle saison. Service et liquors de première classe à des prix raisonnables. Des voitures de toutes sortes seront à la disposition des voyageurs.

F. SIMARD,

Propriétaire.

SOCIÉTÉS DE BIENFAISANCE

Association Catholique de Bienfaisance, Mutualité, succursale No. 113, Waterloo. Réunion tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle de la succursale sous le patronage de la sacristie. Les confrères des succursales étrangères sont les bienvenus. J. R. TARTRE, Président. ED. LEFEBVRE, Secr.-Arch. ERNEST TARTRE, Secr. Fin.

Ordre des Forestiers Catholiques, Cour St Bernard, Waterloo, No. 27. Réunion, les deuxièmes et quatrièmes mardis de chaque mois, à 8 heures du soir, dans le couloir de l'église catholique. Les confrères de autres cours sont les bienvenus. Révd P. D. BARCHE, (Chet) Secrétaire. A. H. GINGRAS, Secr.-Arch. G. A. POIRIER, Secr. Fin.

DIVERS

CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 1er octobre 1899, les convois circulent comme suit:

ALLANT A L'OUEST

Train de la ligne pour Montréal passant Waterloo à 8:40, Grady 7:14, Farnham 7:42, Marieville 8:07, arrive à Montréal à 9:08.

Train mixte passant Waterloo à 3:10 p. m., Grady 4:40; Farnham, 6:20; arrive à St-Jean à 7:23 p. m., faisant connexion avec les trains pour St-Albans, Burlington, New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8:20 p. m.

ALLANT A L'EST

Train passant Montréal à 9:00 a. m., St-Lambert à 9:25, Chambly Canton, 10:05, Marieville 10:59, Farnham 12:00, Grady à 1:15, arrive à Waterloo à 2:15 p. m.

Train de la ligne passant Montréal à 4:45 p. m., Chambly Canton 5:33 p. m., Marieville 6:46 p. m., Grady 6:46. Arrive à Waterloo à 7:20 p. m.

E. H. FITZGUGH, Vice-Prés. et gerant général. S. W. CUMMING, Agent général des passagers.

Défens d'Avancer

Le sousigné donne avis, par les présentes, qu'il n'a pas reçu de aucun créancier contracté par son épouse, Amélie Levoir, fille de Félix Crevier, qui tenait un magasin à Chicoutimi, Québec, Mass. Vaicourt, Ely, 25 sept. 1899. JOSEPH ROYER.

JACQUES FOURNIER,

Huissier de la Cour Supérieure, pour les districts de St-Hyacinthe et de Bedford. Aussi collecteur, se transportera où se services seront requis, à prix minime. Bureau à MAGENTA et à FARNHAM, P. Q. 38-3m.

Boutique de Forge

Le sousigné, qui a une longue expérience comme forgeron, a converti une boutique dans le local ci-devant occupé par F. X. Lussier, près de la station du Vermont Central. Il invite le public à lui faire une visite et à lui accorder son patronage, confiant qu'il pourra toujours lui donner entière satisfaction. F. X. VILLENEUVE, Waterloo, 1er août 1899.—3m.

PATENTS PROMPTLY SECURED

Write today for a free copy of our interesting book "Inventors Help" and "How you are swindled." We have extensive experience in the intricate patent laws of 50 foreign countries. Best sketch, model or photograph sent. W. H. H. & M. H. H. Experts, New York City Building, Montreal, and Atlantic Building, Washington, D. C.

Feuilleton du "JOURNAL DE WATERLOO"

UN DENOUEMENT INATTENDU

VII

(Suite.)

Il parlait de la rendre heureuse au moment même où il consommait le malheur de toute sa vie, et comme si ce n'eût pas été assez d'audace impudente, Simone sentit sur ses doigts une amicale pression. Il avait osé lui prendre la main! Cela, elle n'était pas obligée de le subir, pas encore au moins. Vivement, elle se dégagea, elle serait partie si sa tante ne se fut trouvée là pour la retenir.

—Ta fiancée est d'un pays où les femmes ne sont pas accoutumées à autant de liberté que chez nous, observait lady Eleanor, souriante. Ne l'oublie pas, mon enfant.

Il n'insista pas, il feignit de la croire, d'attribuer à une pruderie exagérée la hauteur de Simone, et celle-ci n'essaya pas de s'expliquer davantage. De lui, pas plus de sa mère, elle n'avait rien à espérer. Ses tourments avaient fini par se fonder en une angoisse stupéfiée, et dès que Richard ne la regardait plus, elle se mettait à fixer éperdument la tache noire qui lui tenait lieu de figure, et, avec une continuité exaspérante, elle se répétait cette même question, passée à l'état de refrain: —Est-ce qu'un tel homme peut être le fiancé de quel qu'un?

Et, comme en cauchemar, elle allait, venait, écoutait, répondait des paroles inconscientes, que lady Eleanor se chargeait de compléter, de corriger, d'interpréter à sa guise.

Richard dina à côté d'elle dans la grande salle à manger, et ce maître de maison sans visage lui semblait un de ces spectres de légende assis à la table des vivants. Un instant seulement il lui fit l'effet d'un être réel, ordinaire. Après le dîner, lady Eleanor avait dit:

—Vous vous étonniez, lorsque je vous faisais jouer du piano, moi qui déteste la musique. C'est que mon fils l'aime par-dessus tout. Vous allez l'entendre à votre tour, Richard, va chercher ton violoncelle. Il avait obéi. Aux volontés de sa mère, il ne faisait jamais d'objections. Pour jouer, il s'était placé dans la pénombre avec une adresse habituelle, s'arrangeant pour tourner le dos à demi. On ne voyait que sa haute taille, sa toulourne élégante, sa tête blonde, sa pose d'une noblesse naturelle. C'était un homme, égal aux autres hommes, et, quand il joua, ce fut bien aussi l'âme d'un homme qui vibra, d'un homme jeune, ardent, passionné, et Simone pensa tout à coup que Richard, si grands que fussent ses torts, l'aimait peut-être véritablement. Une émotion passagère l'étrouvait. Personne encore ne l'avait aimée! Le violoncelle se tut, et Richard se retourna. Simone était redevenue de glace. Auprès d'elle, lady Eleanor soupirait extasiée:

—Voilà trois ans que je ne l'ai vu ainsi! Autrefois, il avait tant de talent, tant d'esprit, tant de gaieté! Vous lui rendez tout cela.....

Oui, c'était possible qu'il eût du talent, de l'esprit. Mais ces qualités intellectuelles ne servaient qu'à faire ressortir encore l'abaissement de son caractère, et cet amour, ce bonheur qui éclataient en lui; cet amour égoïste et tyrannique, ce bonheur lâche, barbare, soulevaient chez Simone une indignation débordante. L'âme de Richard, comme son visage, lui semblait

receler un mystère, cacher une tare indélébile. Ce n'était plus seulement le dégoût, l'aversion physique qui l'éloignaient de lui, mais le mépris, le plus irrévoicable des sentiments, un mépris entier, profond, ne laissant pas de place même à la pitié. Il y avait plus. Au fond d'elle-même, Simone éprouvait une sensation inconnue, lancinante, brûlante comme une piqûre venimeuse, un élan furieux, irraisonné, qu'elle ne dominait pas, qui lui faisait mal, qui lui faisait peur. Qu'était ce donc? Elle finit par comprendre.

Elle qui avait toujours eu le cœur tendre et miséricordieux, elle qui n'avait jamais détesté personne, pas même lady Eleanor, maintenant elle apprenait la haine. Elle commençait à haïr Richard. Et au moment même où cette certitude s'imposait, lady Eleanor leur disait avec sa tranquille décision:

Nous parlerons de votre mariage aussitôt que mon beau-frère et ma belle-sœur se seront prononcés.

Telle était cependant la scrupuleuse fidélité de Simone à sa parole, qu'elle ne protesta pas, que, ni ce jour ni les jours suivants, il ne lui échappa, devant Richard, un désaveu formel, une plainte définie. D'ailleurs, elle le vit peu, se disant malade pour éviter sa présence, et étant réellement fiévreuse, brisée, hors de combat. Dans les rares moments où ils furent réunis, elle se borna à le tolérer, sans ajouter rien à cet effort, déjà presque au-dessus de ses forces. Lui se montrait de plus en plus discret, tenu à distance par cette froideur et gêné par la surveillance jalouse de lady Eleanor qui se trouvait là, toujours entre eux, comme la plus vigilante des duègnes, prêtant l'oreille:

—C'est à ta cousine et non à toi que je dois, à présent, servir de mère.

Elle traitait véritablement Simone en fille idolâtre, choyée, lui laissant, hormis en ce qui touchait ses rapports avec Richard, toutes les libertés, toutes les prérogatives. La jeune fille se sentait la maîtresse, la reine incontestée de cette demeure où, si peu de temps auparavant, elle était entrée en suppliante. C'est vers elle seule que convergeaient maintenant l'attention, les pensées, la vie de chacun, et le dédain même qu'elle en faisait, son attitude morne, indifférente, était tenue, ainsi qu'un caprice de princesse, pour une grâce de plus. Mais ces privilèges et ces hommages qu'on lui rendait comme à la fiancée de Richard mettaient le comble à ses appréhensions, et, devant cette assurance de tous, l'espoir qui l'avait encore soutenue jusque-là s'affaiblissait par degrés.

Vers le milieu de la semaine, lady Eleanor lui annonça:

—J'ai la réponse de votre père, et il arrive.

Simone eut une exclamation de joie. Son père! N'était-ce pas le salut, la délivrance?

—Il arrive dans quelque jours, reprit lady Eleanor, pour remplacer auprès de vous votre mère, empêchée par sa santé, s'occuper lui-même des préparatifs de votre mariage qu'il préfère, comme moi, voir célébrer ici, pour plus de commodité et plus de hâte. Il est très pressé, votre père, plus pressé que moi!..... Pourquoi me regardez vous ainsi?

—Mais il ne sait pas...? commença Simone.

—Je ne lui ai rien caché de ce qui concerne Richard.

—Et il trouve.....?

—Il trouve que votre cousin est un parti magnifique. C'est ce que trouveraient tous les pères à sa place.

Simone demeura anéantie. L'affection mutuelle et l'habitude pouvant fondre ensemble les natures les plus opposées M. d'Avron était léger, Simone le savait; elle n'aurait pu croire, que cette légèreté allât si loin, qu'il fût capable, lui, père si tendre, de ratifier ainsi, sans examen, l'étrange choix de sa fille. Et, à genoux, à cette place où elle avait pleuré sur le sort des siens, vovés au désespoir et à la misère, désespérément elle pleura sur son propre sort, mille fois plus affreux, car on ne lui laissait pas, à elle, cette dernière liberté, ce dernier bien, la possession de soi-même.

Puis, ce fut fini. Abandonnée de tous elle s'abandonnait à son tour. Mais c'était l'immortelle de la défaite et non la douceur de la résignation qui emplit son âme. A force de souffrir, elle se sentait devenue méchante. Ce soir-là, Richard lui offrit sa bague de fiançailles, et, tandis qu'il la lui mettait au doigt, elle fut prise d'un accès de rire nerveux. A quoi bon ces simulacres quand il ne s'agissait que d'une vaine d'esclavage?

En rentrant dans sa chambre, elle y trouva dans les bijoux de lady Eleanor et, au hasard, les jeta dans une armoire. Le lendemain, devant sa porte, une gerbe énorme de roses était déposée: le premier bouquet de Richard. Simone avait beaucoup aimé les fleurs. Celles-là, superbement épanouies en plein hiver, n'eurent pour elle ni couleur ni parfum, et ce fut lady Eleanor qui dut les ramasser et les mettre dans l'eau. La mère de Richard ne se rebutait, de rien, semblait ne rien ressentir. Dans la journée, elle proposa à Simone:

—Voulez-vous que nous allions à Londres au-devant de votre père? En même temps, nous nous occuperons des achats indispensables, tandis que Richard veillera ici aux autres préparatifs.

Lady Eleanor qui, depuis des années, n'était pas sortie de sa maison, parlait de se mettre en route comme d'une chose toute naturelle, et Simone ne fit aucune objection. Peu lui importait où elle irait, pourvu que Richard n'y vint pas.

—Vous allez me l'ôter! dit-il avec consternation, implorant sa mère. Qu'est-ce que je deviendrai sans elle, à présent?

—Je ne l'emmenai que pour te la ramener bientôt, et, alors, tu la garderas toujours! dit lady Eleanor en souriant.

Son amour maternel était trop dévoué pour connaître la jalousie, mais cette adoration réciproque de la mère et du fils ne touchait même pas Simone; elle y voyait seulement une odieuse complaisance, et, en partant le lendemain avec lady Eleanor, elle n'avait qu'un seul souhait, un seul rêve, hélas! irréalisable: ne jamais revenir.

Quoique ne quittant plus Erington, lady Eleanor avait gardé, près de Belgrave-Square, un hôtel magnifique et toute une maisonnée qui se trouvèrent prêts à la recevoir.

—Vous pouvez venir ici quand vous voulez ennuier à la campagne, dit-elle à Simone. Du reste, vous pourrez aller en France aussi. Je n'aurai pas l'égoïsme de vous retenir.

Simone resta froide et impassible. Sa vie était finie, et l'endroit où elle en cachait les misérables restes ne la préoccupait pas plus que ne préoccupait un mort l'endroit où l'on met son cercueil. Tout lui était égal; l'arrivée même de son père la laissait insensible. Il lui semblait que ce n'était plus le même père et qu'elle n'était pas non plus la même fille que jadis, comme si un siècle d'éloignement et d'oubli eût passé entre eux.

Cependant quand elle avec sa tante le chercha à la gare et qu'elle le vit sauter à bas du train, toujours jeune, lesté, souriant, elle courut à lui, se jeta à son cou, se serra contre lui avec

une frénésie de noyée. Il la couvrait de caresses.

—Mon enfant bien-aimée! Ma chère petite exilée!

Il la quitta pour se précipiter au devant de lady Eleanor. Simone n'en put croire ses yeux mais il lui sembla qu'ils s'embrassaient!

Dans la voiture, M. d'Avron parla beaucoup, racontant ce qu'il avait souffert, ce qu'il avait redouté, la joie du dénouement heureux.

—Vous avez été pour moi une sœur, la meilleure des sœurs! dit-il à lady Eleanor avec son facile enthousiasme. Je ne doute pas que vous ne soyez pour ma fille la meilleure des mères, et c'est toute confiance que j'ai approuvé son choix. Où donc est mon neveu? J'ai hâte de l'embrasser.

Il oublia vite le désappointement causé par l'absence de Richard, et, en arrivant à l'hôtel de Belgrave-Square, sa bonne humeur s'accrut notablement. Souvent il cessa de regarder sa fille pour jeter autour de lui un coup d'œil satisfait, et sa première parole, quand il se retrouva seul avec Simone, fut:

—Ta tante doit posséder une fortune fabuleuse?

—Je le crois.

—Et tout cela t'appartient! C'est à faire tourner la tête. Qui aurait cru, cependant, ma pauvre petite, que ton dévouement pour nous serait si vite récompensé?

Simone se détourna avec un amer ricanement. Avec son père ne comprenait même pas son sacrifice. Bien mieux il en faisait une récompense!

—Et maman? ne vous a-t-elle rien dit pour moi? demanda Simone.

—Ta mère? Ah! mon Dieu! elle m'a fait des recommandations qui n'en finissent plus. Tu sais comme elle se tourmente toujours. Elle voulait venir, mais nos terribles secousses l'ont tout à fait épuisée. Tu n'étais pas là, heureusement; tu ne te doutais pas de ce que nous avons traversé.

—M. d'Avron continuait, l'esprit encore frappé, revenant sans cesse aux mêmes idées:

—Jusqu'à ces derniers temps, j'ignorais les malheurs que peut entraîner le manque d'argent. Vois-tu, c'est horrible!...

Il frisonnait, gardant au fond de ses yeux troubles l'égaré de ceux qui ont vu de trop près l'abîme.

—Toi, au moins, tu ne connaîtras jamais ces souffrances-là, reprit-il.

—J'en aurai d'autres.

—Ah! évidemment la vie n'est pas toute rose! Tu la commences pourtant dans les meilleures conditions possibles. Je suis prudent. J'ai pris sur Richard tous les renseignements imaginables: caractère, conduite, tout est parfait; je ne dis rien de la situation. Quant à son amour pour toi, la meilleure preuve en est qu'il t'épouse sans dot.

—Vous n'oubliez qu'une chose, observa ironiquement Simone.

M. d'Avron eut un geste d'impatience. Il n'aimait pas qu'on refroidit ses exaltations.

—Hélas! oui, dit-il, son extérieur... Mais, sans cela, ce serait la perfection, et la perfection n'est pas de ce monde. Et puis, il ne s'agit là que d'un simple accident qui peut arriver à n'importe qui, dont ses enfants ne risquent pas de se ressentir.

—Et sa femme?

—Oh! mon Dieu! je me rends parfaitement compte que, de prime abord, quelques hésitations te soient venues, anxieuse que tu es en le bon sens de ne pas l'arrêter, puisque tu as donné ton consentement avant que nous ayons donné le nôtre, ce qui même était assez déplacé.

Il essaya d'un air sévère qui ne lui allait pas, puis, soudainement attristé:

—Après tout, mes pauvres enfants, j'ai perdu le droit de vous blâmer, et mon seul désir

est que vous ne portiez pas trop la peine de mes imprudences. Grâce à ta tante, je ne suis pas un homme déshonoré; mais je suis un homme ruiné. Cet esclandre a donné le dernier coup à mon crédit. Mes créanciers se jettent sur moi comme les chiens sur un cerf aux abois. Avron et notre maison de Paris vont être expropriés, et, il y a trois jours... —Il baissa la voix, —on a saisi nos meubles!... oui, nous en sommes là, par ma faute!...

—Oh papa! cher papa!

—Juge de l'état où j'ai laissé ta mère et les enfants! Osmun obtiendra des délais avec la procédure, et peut-être...

Il n'acheva pas sa pensée, mais, au bout d'un instant, il demanda:

—Quand te maries-tu?

—C'était lui qui, le premier, posait cette question fatale! Simone réunissait tout son courage

—Je ne sais... bientôt... quand vous voudrez!...

Elle n'ajouta rien, dédaignant de se plaindre, sourdement irritée.

—Je m'entendrais avec ta tante, conclut M. d'Avron.

Le beau-frère et la belle-sœur s'entendaient toujours maintenant. Après quarante ans d'hostilité, ils en étaient venus à un parfait accord dans la communauté soudaine de leurs intérêts.

Lady Eleanor se chargeait de faire toutes les démarches nécessaires, elle voyait à tout, pensait à tout, M. d'Avron en était émerveillé.

Dans son égoïsme naïf, il semblait avoir nulle idée du sacrifice de sa fille.

On demeura encore à Londres plusieurs jours, qui furent employés par M. d'Avron à visiter les monuments, et par lady Eleanor à trainer Simone dans les magasins, chez les couturiers et les fournisseurs de toutes sortes.

Dans ces courses, la jeune fille ne trouvait qu'une fatigue immense, écourante, étourdissante, et elle se demandait comment lady Eleanor pouvait se tenir debout.

Enfin le jour du départ arriva. M. d'Avron était tout l'entraîné du voyage; l'aspect morne du pays ne le troublait pas. En été ce devait être très riant.....

Les terres qui s'étendaient à perte de vue autour du château, la magnifique grandiose d'Erington achevèrent de le séduire, et il ne s'assemblait pour la première fois que lorsqu'il se trouva en présence de Richard.

A Continuer

MALADIES DU FOIE

Vous pouvez toujours savoir quand votre foie est en désordre, ou quand vous êtes ce qu'on appelle bilieux, par aucun des symptômes suivants: Douleur dans le dos et le côté, étourdissement, lourdeur dans la tête, mauvais goût dans la bouche le matin, teint d'une mauvaise couleur, yeux jaunâtres, constipation ou diarrhée de couleur foncée, abatement et inquiétude. Il est reconnu par tous les médecins et ceux qui ont vu leur effet, que les Pilules de Racines Sauvages de Dr Morse sont un remède parfait pour toutes les affections bilieuses. Les Pilules de Racines Sauvages de Dr Morse sont vendues par tous les marchands de médicaments.

BADDECK, 11 juin, 1897

C. C. RICHARDS & Co.

Messieurs,—Le Liniment Miuard est mon remède pour la NEURALGIE.

Il soulage tout de suite.

A. S. McDONALD.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

VIN DE SAINT-LÉON

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

VIN DE SAINT-LÉON

61 DEMANDE votre nom et votre adresse afin de vous envoyer gratis notre livre "La Guille des Inventeurs." Adressez à M. H. H. & M. H. H. Experts en Patentes 106 N. La Salle, Montréal.

LA CONSUMPTION GUERIE
Un vieux médecin retiré, avant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérissait radicalement la tuberculose et toutes les maladies nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Prouvé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité l'envoie gratuitement à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instruction pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.
W. A. NOYSE, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Les Maisons Sulvantes DE MONTREAL.
Sous recommandation de nos

MEUBLES et Matelas.
Ces deux articles sont de première qualité et sont recommandés par nos clients.
RENAUD KING & PATRICK, 125 Rue Notre-Dame, Montréal.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.
Imprimerie, Livres de Blancs, etc. N'importe quel article de papeterie, livres de comptes, etc. Livres pour point.
MONTELLA, 125 Rue Notre-Dame, Montréal.

PATENTES BREVETS D'INVENTION OBTENUS DANS TOUTES LES PAYS.
FETTERSTONHAUGH & CO., Montréal.
Canada Life Building.

REMINGTON TYPEWRITERS.
Agents exclusifs pour le Canada.
SPACKMAN & CO., Montréal.

Pour Contracteurs Boyaux.
Ciment, Briques à Feu.

Hyde & Co., Montréal.

CHOCOLATE
Lecteur & Cie, Mfrs., MONTREAL.

VIN de QUININE CAMPBELL
Guérit les Rhumes Rend le Sommeil Restore les Forces
UN TONIQUE IDEAL.
K. CAMPBELL & CIE, Mfrs., Montréal.

En vente chez ALFRED DUBÉ, G.R.H. Waterlo, P. Q. et J. E. Dozios, Granby Pharmaciens.

L. JODOIN, N. P.

AGENT D'IMMEUBLES ARGENT A PRETER, ETC.

WATERLOO.

FERMES ET PROPRIETES DE VILLAGE.

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ALMANACH DE 1900

ENCORE UNE FOIS
Qui encore une fois nous, reconnaissons l'envoi des comptes à nos abonnés retardataires. C'est un travail considérable que l'on aurait pu nous épargner sans doute, mais nous le faisons volontiers parce que nous avons confiance qu'il ne sera pas vain, et que l'on va se hâter de solder les comptes que nous enregistrons dans le JOURNAL. Tour à tour nos abonnés des Etats-Unis et du Canada recevront leurs comptes, et nous avons hâte de les recevoir de notre part. En attendant, et avant d'avoir reçu des comptes, tous ceux qui nous doivent seront les bienvenus s'ils veulent s'acquitter avec nous. Pour savoir combien ils nous doivent ils n'ont qu'à regarder la date qui se trouve à la suite de leurs noms sur leur journal.

JOURNAL de GRANBY
JEUDI, 23 Nov. 1899.

—A la dernière assemblée du Club Franco-Canadien, il a été proposé par P. A. Peltier, et résolu à l'unanimité, que des remerciements soient offerts aux éditeurs de journaux la Patrie, de Montréal, et le JOURNAL de GRANBY, pour l'envoi de leurs publications gratis au club, et que copie de cette résolution soit envoyée aux dits journaux.

—MM. A. Fortin, avocat, et Fred Gagnon, ingénieur civil, sont allés à Montréal samedi.

—M. L. Dufant, caissier à l'Empire Tobacco Co., était aussi à Montréal lundi.

—Le club F. C. qui ne compte que quelques jours d'existence a déjà recruté au delà de soixante membres, et présente tous se font un devoir d'assister aux assemblées régulières qui ont lieu tous les mardis. On sent le besoin de se réunir afin de se mieux connaître pour s'entraider mutuellement.

—M. Arthur Paré est entré au bureau de poste pour remplacer M. G. Martin qui, dit-on, a donné sa démission comme assistant.

—Le moulin à farine et à scie de E. Bradford, à South S. xton a été détruit par la feu il y a quelques jours.

—La Empire Tobacco Co., fait faire une addition de six cents pieds à sa manufacture, ainsi qu'une vaste construction qu'elle utilisera pour la réparation ou la fabrication de son outillage.

—C'est la compagnie Wells-Richardson, de Burlington, Vermont, fabricant de médecines brevetées, qui a obtenu un honneur de Cowanville pour y établir une manufacture. Les travaux sont déjà commencés.

FAITES ATTENTION!

Prenez garde aux refroidissements! C'est le commencement de graves maladies de poumons. Au premier symptôme recourez au BAUME RHUMAL: c'est le remède par excellence pour la guérison des rhumes, bronchites, enrouement.

ALMANACH DE 1900

Nous recevons de MM. J. B. Rolland & Fils, de Montréal, leurs almanachs pour 1900, qui viennent de paraître.

Comme toujours ces deux publications, si justement renommées, répondront encore parfaitement à l'attente de leurs lecteurs. Dans l'Almanach agricole, commercial et historique, ils trouveront la somme la plus complète de renseignements sur l'Eglise du Canada, le Gouvernement, etc.; dans l'Almanach des Familles, la même abondance de légendes, histoires, contes pratiques, etc., qui le font, ainsi que son nom l'indique, le véritable Almanach des familles.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands, au prix de CINQ centins chacun.

LE DELINEATOR

Nous avons déjà, devant nous, la livraison de décembre de ce populaire journal de modes. Il renferme une foule de magnifiques robes, en couleur, illustrant les robes, les manteaux et les chapeaux qui seront portés l'hiver prochain, par les dames, les demoiselles et les fillettes. La partie littéraire est aussi des plus attrayantes. Des items intéressants sur les présents de Noël et les notions ordinaires sur la manière de tailler, de garnir les chapeaux, de travailler au crochet, à la broche, etc., complètent ce numéro.

Prix, \$1.00, ou 15cts l'exemplaire. S'adresser à "The Delineator Publishing Co., 33 Richmond St. West, Toronto, Ont.

DEMANDE votre nom et votre adresse afin de vous envoyer gratis notre "The Guide des Inventeurs".

Les Enfants pleurent pour avoir du

CASTORIA.

CASTORIA.

CASTORIA.

CASTORIA.

CASTORIA.

Une Popularité qui augmente à pas de Géant

Les Teintures Diamond, les premières qui font un travail parfait sous tous rapports.

Nonobstant le fait que des paquets de teinture imitée et imparfaite et des teintures de mauvaise qualité sont devenues populaires, cherchant à s'imposer, la renommée et la popularité des Teintures Diamond augmentent à pas de géant.

Ceux qui ont la malchance d'acheter n'importe quelle teinture inférieure vendue par quelques marchands, savent bien quelle déception ils ont éprouvée. Ceux qui les emploient sont amèrement découragés et désappointés. Leur travail, avec ces teintures communes, ne produit que des couleurs boueuses et sans éclat, et la couleur les transporte parce que des vêtements et des étoffes de prix ont été gâtés.

Les Teintures Diamond, d'un emploi simple et facile, ont un record d'excellence qu'aucune autre ne saurait approcher. Elles donnent des résultats palpables, uniformes et honorables quand on les emploie à la maison ou au cottage. Des couleurs brillantes, claires et vives sont toujours obtenues avec toutes sortes de linge, tout laine, tout coton ou tissu mélangé, quand les directions sont fidèlement suivies.

Ne vous laissez pas tromper par aucun marchand quand il vous offre quelque chose d'"aussi bon" que les Teintures Diamond. Il n'y a aucune autre teinture au monde qui puisse égaler les "Diamond"; aucune autre qui puisse si efficacement rendre les vieilles choses comme neuves.

Nouvelles de Roxton

Monsieur le Rédacteur,

L'activité que déploient les directeurs et les ouvriers de notre nouvelle manufacture nous font espérer que les machines seront sous peu en pleine opération; les nombreux visiteurs qui ont eu l'avantage d'examiner les travaux l'installation ne tarissent pas d'éloges sur l'habileté du contre-maître Faniel qui s'est surpassé dans cette entreprise; aussi la population toute entière de notre coquet village lui en témoigne sa plus vive reconnaissance.

—Les préparatifs pour le bazair qui aura lieu dans quelques semaines, progressent à l'entière satisfaction des organisateurs. Dames et demoiselles travaillent avec un zèle infatigable et déploient toute l'énergie que peut leur donner le cœur.

—Un grand succès nous a été obtenu par nos premiers concours de boudoirs de la coupe aux reproches et services postérieurs. Sa Majesté, notre princesse, a bien fait rire les autres à la soirée du Paillasse, en posant à cache-cache avec le champion, qui lui voulait à tout prix à proscrire gratuitement au concours de maille, la poche aux lettres.

Il n'est, parait-il, rien résulté de la grève de ce travail; la grève a suivi, et en conséquence le transport des matras du bureau à la gare et vice versa n'est plus fait par des gens fort bien cotés qui nous rappellent la dignité avec laquelle le conducteur de jadis remplissait ces hautes fonctions.

EXAMERINA.

LA PEIME DU "CANARD"

A l'occasion de la nouvelle année, LE CANARD offre GRATUITEMENT au public, une très jolie PRIME. Pour la recevoir, il suffit de s'abonner à ce journal d'ici au 15 janvier 1900. Le prix de l'abonnement est de 50 cts, payable d'avance. La prime sera envoyée, franco, à toute adresse au Canada et aux Etats-Unis.

Le CANARD est le seul journal satirique et humoristique publié en français au Canada. Plein de verve, toujours à l'affût de l'actualité, se moquant de tous les partis, rempli de caricatures du plus haut comique, ce journal mérite la vogue dont il jouit depuis plus de vingt ans.

Profitez de l'occasion de gagner la prime en vous abonnant d'ici au 15 janvier 1900.

Adressez toute communication: Le Canard, Montréal.

A vendre ou à Louer

Dans le village de Granby, sans contredit la plus florissante localité de la province, une belle propriété, située sur la rive principale, avec une belle boutique de voitures et le stock qu'il y a.

Le propriétaire, désirant se retirer d'affaires, vendra tout le stock et l'outillage, y compris un excellent pouvoir à vapeur à vapeur, et il vendra aussi la boutique ou la louera si on le préfère. On peut voir le tout en s'adressant, sur les lieux, au propriétaire soigné.

ANT. MARCIS & SEAULT, Granby, 21 août 1899.—31.

PROVINCE DE QUEBEC

COUR SUPERIEURE

No 6577

JOSEPH N. ROBINSON, bourgeois, du Village de Knowlton, dit district de Bedford,

vs

HENRY D. DEATH, de lieux inconnus, Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaitre dans le mois.

Sweetsburg, 13 novembre, 1899.

LEONARD & NOYES, P. C. S.

Les Institutrices
ont un travail dur et Nuisible à la Santé.



Le fait de respirer constamment l'air vicié d'une classe où est renfermé un grand nombre d'élèves, est la cause principale que les institutrices sont généralement pâles, faibles, anémiques et dyspeptiques. Heureusement la nature a tout prévu et elle donne à ceux qui ne peuvent se offrir par les exercices au grand air, le

VINS MICHEL

qui est le pur jus de la vigne provenant d'un sol ferrugineux et qui, par conséquent, tonifie, purifie, enrichit et régénère le sang qui est la source même de la vie. Le Vin St-Michel est aussi un appétit qui réchauffe l'estomac et le prépare au travail de la digestion. Il est en usage dans toutes les communautés enseignantes et recommandé par tous les médecins de l'univers.

MENEZ ME VOIR, A MON NOUVEAU MAGASIN!

FRUIT TROP A PÉRIUR À LA LITTÉRATURE "L'ARTISAN" J'ai transporté mon stock de

TABAC, PIPES ET CIGARES,

Dans la maison Jodoin, en face du marché, ancienne place de Beauport.

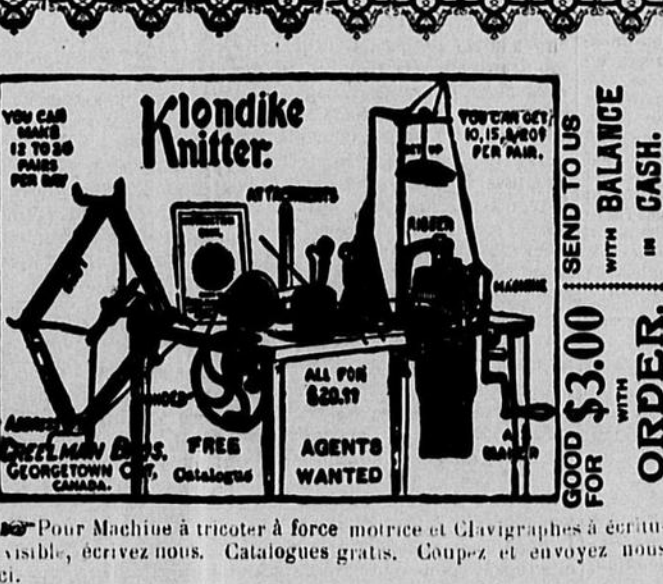
Il y a ajouté un département de fruits, noix, bonbons, confitures, ou conserves (canned goods).

Aussi l'ajout de température de toute sorte. Je sollicite respectueusement votre patronage.

Huites crues, ou en soupe.

J. G. A. CHAGNON.

Klondike Knitter.



YOU CAN MAKE 12 TO 20 PAIRS PER HOUR.

YOU CAN GET 10, 15, 20, 25, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100 PAIR PER HOUR.

SEND TO US WITH BALANCE IN CASH.

GOOD FOR \$3.00 WITH ORDER.

AGENTS WANTED

ALL FOR \$22.97

AGENTS WANTED

AGENTS WANTED

GRANDE CHANCE

D'ÉPARGNER LA MOITIÉ DE VOTRE ARGENT.

Venant d'acheter, à grand marché, tout le stock de Modes et marchandises pour dames de B. L. Corey, nous avons décidé de faire profiter nos clients de cette chance exceptionnelle en y ajoutant notre propre stock et en vendant le tout à un bon marché jusqu'ici inconnu dans Knowlton.

Venez nous voir.

DAVIGNON & PRATTE, Knowlton, P. Q.

PROVINCE DE QUEBEC

COUR SUPERIEURE

No 6556

DAME OJAILLA ROY, du village d'Eastman, dit district, épouse commune en bien de SAUL DAIGNAULT, du même lieu, hôtelier, et dûment autorisée à ester en justice,

vs

Le dit SAUL DAIGNAULT, Défendeur.

La demanderesse a, ce jour, pris une action en séparation de corps et de biens contre le défendeur.

Sweetsburg, 12 octobre 1899.

J. C. McCORKILL, Procureur de la Demanderesse

PROVINCE DE QUEBEC

COUR SUPERIEURE

No 6574

WOLFRED NELSON CALL, agent d'assurance, de la Ville de Waterloo, dans le dit district de Bedford,

vs

E. W. BOOTH, résidant du canton de Bedford, dans le dit district, mais maintenant absent de la dite Province de Québec, Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaitre dans le mois.

Sweetsburg, 14 novembre, 1899.

LEONARD & NOYES, P. C. S.

A l'Enseigne du MOUÏON BLANC

L'AUTOMNE

ET SES NOUVEAUTES

TOUT EST RECU,

Nouvelles Etoffes à Pardessus, Nouveaux Tweeds pour Habillements, Nouveaux Serges et tricots, Nouveaux Cheviots et [Homespuns].

Tout confectionné par le NOUVEAU TAILLEUR } **M. GEORGE CLEMENT,**

LE TAILLEUR A LA MODE,

Essayez-le, et nous sommes convaincus de faire une pratique de vous.

NOS NOUVEAUX MANTEAUX ET COLLERETTES DE DAMES.

La beauté et l'élegance de ces nouvelles marchandises ne peuvent être surpassées; le bon marché auquel nous les offrons leur donne un nouvel attrait.

NOS NOUVELLES FOURRURES.—Nos nouveaux capots pour hommes et femmes, en chat sauvage ou toute autre pelletterie, ne sont pas surpassés dans la province; nous les faisons confectionner nous-mêmes, et nous pouvons vous les vendre à bien meilleur marché.

NOTRE NOUVEAU STOCK DE HARDWARES est le plus complet, plus que tous les autres marchands combinés ensemble. Vous avez le choix que vous ne trouvez pas ailleurs dans Waterloo.

Rappelez-vous que c'est toujours à l'enseigne du Mouton Blanc.

Clement & Frere,

WATERLOO, P. Q.

GRANDE

OUVERTURE

DE MODES ET

NOUVEAUTES!

Tout le monde est invité au magasin de

A. A. GREGOIRE, GRANBY, P. Q.

OUVERTURE du Printemps

Vous avez besoin 'un habillement pour la belle saison qui arrive?

Vous voulez qu'il soit bien fait?

Que la coupe soit parfaite?

Que l'ouvrage soit garanti?

Que l'étoffe soit de première qualité?

Enfin, que le prix soit le plus bas possible?

ALORS VENEZ CHEZ

J. GOBELLE & CIE.

MARCHAND-TAILLEUR, WATERLOO,

Et vous serez servis à souhaits.

L'assortiment de tweeds et autres étoffes est considérable et des mieux choisis.

J. GOBELLE & CIE.

Worth their Weight in Gold

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Cure of Gravel.
CHAPARRAL, N.C., July 30, 1888.
SIR:—For years I have been afflicted with gravel and after trying the best doctors in this locality without receiving any benefit, I tried Dr. Morse's Indian Root Pills with the result that today I am a new man, completely cured. I would not be without them; they are the best Pills I ever used.
Yours, etc., Wm. JACKSON.

After 35 Years.
PACIFICOR, Ind., Aug. 24, 1888.
W. H. COMSTOCK:—Dear Sir:—For twenty-five years I have been afflicted with rheumatism of the bowels; I gave up all hopes of recovery; I was unable to stand upon my feet at times and was compelled to sit and do my household work. In 1885 your agent called at my house and said that "he could cure me." I asked, "How?" he replied, "By the use of Dr. Morse's Indian Root Pills." I decided to give them a trial and the result is that I am entirely cured and able to do my own work. All the neighbors around here use your Pills and say that they would not be without them.
Yours, etc., CHAS. JOHNSON.

Disease of the Kidneys.
QUAKER HAT, Stokes Co., N.C., July 8, 1888.
W. H. COMSTOCK:—Dear Sir:—Your Dr. Morse's Indian Root Pills have effected a most remarkable cure. My mother was suffering from kidney difficulties; she disease had got so firm a grip upon her that she could not walk a step. I bought a box of your pills and commenced giving her two pills every night; before she had taken all of one box she could walk about the house. Today she is perfectly well and says that Morse's Pills saved her life.
Yours, etc., L. W. FARRAR.

To save Doctors Bills use Dr. Morse's Indian Root Pills. The Best Family Pill in use.

W. H. COMSTOCK,

MORRISTOWN,

SPRINGVILLE, ONT.

MONEY To PATENT Good Ideas may be secured by our aid. Address: THE PATENT RECORD, Baltimore, Md.

